

Séance académique du 15 février 2017

## ***Archéologie et démythification***



La séance de février 2017 de l'Académie de Savoie a été consacrée à un périple à travers les principaux sites archéologiques de Lybie, de Cyrène à Leptis Magna, en passant par Sabratha, Olbia etc, dans les pas du professeur André Laronde, chef de la mission archéologique française dans ce pays, de 1979 à 2011. Commentée et illustrée en images par **M. Philippe Marguet**, membre correspondant de l'Académie, architecte et amateur éclairé des

trésors archéologiques du Proche-Orient et d'Afrique du Nord, cette remise en mémoire de ce patrimoine mondial protégé, dans une zone géographique sensible, a posé la pertinente question de sa protection en vue de son indispensable pérennité.

Avant ce propos, **M. Jean-Claude Bouchet**, président de la société des Amis de Montmélian, a communiqué le résultat de ses recherches inédites sur la véritable biographie de François de Rosaz, qui, en 1957, avait inspiré l'écrivain Henry Bordeaux, pour un roman historique intitulé « Mémoires secrets du Chevalier de Rosaz ».

Né en 1799, dans la combe de Savoie, en pleine tourmente révolutionnaire, fils d'un prêtre jureur, François de Rosaz dut sa large aisance financière à son mariage, célébré durant le séjour qu'il effectua à Grenoble pour y effectuer ses études de droit et de médecine. Monté à Paris, il bâtit sa fortune sur des activités de gestion et de spéculation portant sur les biens immobiliers des royalistes émigrés. Mais son rapide veuvage, suivi quelques temps plus tard de son établissement dans la ville de Brighton, au sud de l'Angleterre, fit de lui un esthète éclairé, jouissant de sa plantureuse fortune dans la fréquentation de la bonne société locale et la pratique de l'astronomie, expression d'une curiosité de bon aloi pour tout ce qui touchait à l'évolution des sciences et des techniques. Et comme il n'était point pingre, il n'oublia pas sa Savoie natale, dans les legs et libéralités couchés dans son testament ouvert après sa mort survenue en 1876.

C'est ainsi qu'il devint un exceptionnel bienfaiteur de la commune de Montmélian la dotant notamment de son hôpital, d'une fondation pour les orphelins et les nécessiteux etc.

Si ses liens avec Adèle de Bellegarde, Lamartine, Wellington ou Chateaubriand n'ont été que le fruit de la fertile imagination d'Henry Bordeaux, il n'en demeure pas moins que François de Rosaz mérite de demeurer dans les mémoires pour la générosité qui fut la sienne, au soir de son opulente existence.

